

# *Alcools*

*Poèmes 1898-1913*

Guillaume Apollinaire

## Biographie de Guillaume Apollinaire



### Biographie et informations

Nationalité : France

Né(e) à : Rome , le 26/08/1880

Mort(e) à : Paris , le 09/11/1918

Biographie :

Guillaume Apollinaire, de son vrai nom Wilhelm Albert Włodzimierz Apollinary de Wąż-Kostrowicki, est un poète et écrivain naturalisé français (1916), né sujet polonais de l'Empire russe.

Né de père inconnu, d'une mère demi-mondaine, il finit par s'établir à Paris où il fait tous les métiers y compris "nègre" pour des romans-feuilletons! Sensible, vite amoureux, souvent déçu et éconduit, il devient le "Mal-Aimé" dont la Chanson retracera les déboires. L'une de ses égéries est la peintre célèbre, Marie Laurencin.

Il est considéré comme l'un des principaux poètes français du début du XXe siècle, avec des recueils comme : "Alcools", "Calligrammes", "Poèmes à Lou", "Il y a...", "Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée".

Il écrit également des nouvelles ("Le Poète assassiné") et des romans érotiques ("Les Onze Mille Verges"), ainsi que du théâtre ("Les Mamelles de Tirésias"). Il pratique le calligramme (terme de son invention désignant ses poèmes écrits en forme de dessins et non de forme classiques en vers et strophes).

Engagé dans la guerre de 14, il est gravement blessé (il s'appelle lui-même "le poète à la tête étoilée"-) mais c'est la grippe espagnole qui l'emporte au moment où, ironie, est signé l'armistice de 1918.

Il est le chantre de toutes les avant-gardes artistiques, notamment le cubisme, ami et complice des peintres de son époque, poète et théoricien de l'Esprit nouveau, et précurseur du surréalisme dont il a forgé le nom.

La tombe de Guillaume Apollinaire se trouve au cimetière du Père-Lachaise. Son nom est cité sur les plaques commémoratives du Panthéon de Paris dans la liste des écrivains ayant combattu pendant la première guerre mondiale.



## ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes  
La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme  
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X  
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin  
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux  
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières  
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit  
Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant  
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc  
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize  
Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église  
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette

Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège  
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste  
Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ  
C'est le beau lys que tous nous cultivons  
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent  
C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère  
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières  
C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité  
C'est l'étoile à six branches  
C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche  
C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs  
Il détient le record du monde pour la hauteur  
Pupille Christ de l'œil  
Vingtième pupille des siècles il sait y faire  
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air  
Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder  
Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée  
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur  
Les anges voltigent autour du joli voltigeur  
Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane  
Flottent autour du premier aéroplane  
Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la Sainte-Eucharistie

Ces prêtres qui montent éternellement en élevant l'hostie  
L'avion se pose enfin sans refermer les ailes  
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles  
À tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux  
D'Afrique arrivent les ibis les flamands les marabouts  
L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes  
Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête  
L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri  
Et d'Amérique vient le petit colibri  
De Chine sont venus les pihis longs et souples  
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples  
Puis voici la colombe esprit immaculé  
Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé  
Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre  
Un instant voile tout de son ardente cendre  
Les sirènes laissant les périlleux détroits  
Arrivent en chantant bellement toutes trois  
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine  
Fraternisent avec la volante machine

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule

Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent  
L'angoisse de l'amour te serre le gosier  
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé  
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère  
Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière  
Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille  
Les étincelles de ton rire dorent le fonds de ta vie  
C'est un tableau pendu dans un sombre musée  
Et quelquefois tu vas la regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées  
C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres  
Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre  
Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses  
L'amour dont je souffre est une maladie honteuse  
Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et dans l'angoisse

C'est toujours près de toi cette image qui passe

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée  
Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année  
Avec tes amis tu te promènes en barque  
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques  
Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs  
Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur

Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague  
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table  
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose  
La cétoine qui dort dans le cœur de la rose

Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit  
Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis  
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour  
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours  
Et tu recules aussi dans ta vie lentement  
En montant au Hradchin et le soir en écoutant  
Dans les tavernes chanter des chansons tchèques

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide  
Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde  
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda  
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

Tu es à Paris chez le juge d'instruction  
Comme un criminel on te met en état d'arrestation  
Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages  
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge  
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans  
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps  
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter

Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants

Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants

Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare

Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages

Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine

Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune

Une famille transporte un édredon rouge comme vous transportez votre cœur

Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels

Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent

Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges

Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue

Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs

Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque

Elles restent assises exsangues au fond des boutiques

Tu es debout devant devant le zinc d'un bar crapuleux

Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant

Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant

Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey

Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées

J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre

J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma bouche

Tu es seul le matin va venir

Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues

La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive

C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie

Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied  
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée  
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance  
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé



## LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienne  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure



L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

## LA CHANSON DU MAL-AIMÉ

*À Paul Léautaud*

Et je chantais cette romance  
En 1903 sans savoir  
Que mon amour à la semblance  
Du beau Phénix s'il meurt un soir  
Le Matin voit sa renaissance

*Un soir de demi-brume à Londres  
Un voyou qui ressemblait à  
Mon amour vint à ma rencontre  
Et le regard qu'il me jeta  
Me fit baisser les yeux de honte*

*Je suivis ce mauvais garçon  
Qui sifflotait mains dans les poches*